

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

LUCIEN LASALLE, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue St-Catharines



CONFERENCE

DONNÉE

AU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL
LE 27 DÉCEMBRE 1889, PAR

HECTOR BERTHELOT

(Suite)

CHAPITRE I.

MA NAISSANCE PENDANT UN DÉMÉNAGEMENT.

Dans les anciennes conceptions de la fable, il y a trois vieilles canadiennes qu'on appelle Clotho, Lachésis et Atropos; autrement dit les Trois Parques.

Clotho, la plus jeune, présidait à la naissance des hommes et tenait une quenouille. La quenouille, d'après la mythologie, joue un rôle important dans les naissances.

Lachésis, filait les jours et les événements de la vie. C'était une "veuveuse," comme diraient les Canadiens des Etats-Unis, qui a gâté bien des jobs, particulièrement dans mon cas.

Mlle Atropos, l'aînée, coupait, avec des ciseaux, les fils de la même vie.

Elles se servaient de laine blanche pour filer une vie longue et heureuse, et de laine noire pour une vie malheureuse, et de la laine entremêlée pour une vie ordinaire.

Vous voyez d'ici l'embarras de ces vieilles demoiselles lorsqu'elles ont commencé à tisser mon existence. Elles ont dû s'entendre entr'elles pour faire un gâchis. Assurément l'étoffe de ma vie ne pouvait être de pure laine, elles y ont mêlé du coton, et comme je n'étais pas destiné à me marier, elles ne se sont pas servies de coton jaune. Dans le tissage de ma vie politique, les fils ont été multico-



APRES LA KERMESE

lores, il y avait du bleu et du rouge.

Les Parques ont probablement pesté plus d'une fois en rencontrant des nœuds dans les fils,—fils qui se sont mêlés plus d'une fois.

Qu'importe, je les laisse pester, en attendant que la plus vieille donne le fatal coup de ciseaux.

La manière dont je suis venu au monde devait influer sur toute mon existence.

Je suis né dans un déménagement, ce qui explique les différents changements qui se sont produits au cours de ma vie politique. Je déménageais autrefois de boutique en boutique avec le même sans gêne que lorsque je change de chemise.

Mon père, ancien Québécois, était marchand à Ste-Anne de la Pérade. Comme la fortune n'avait pas souri à ses opérations, il avait été obligé d'abandonner son magasin et de chercher une place à Montréal. D'après les calculs ordinaires je devais naître quel-



MA NAISSANCE.

ques jours après l'installation de ma famille dans la métropole. La Providence décréta autrement.

En mars 1842, le chemin de fer du Nord n'était pas encore en opération et le trajet entre Ste-Anne de la Pérade

et Trois-Rivières devait se faire en cariole.

J'étais alors pour ma mère ce qu'Ovide appelle dans le premier livre de la Métamorphose :

Rudis indigestoque moles!

En canadien : Une masse rough et indigeste!

Bref, j'ai vu le jour pendant la nuit du 4 mars, en 1842, à la résidence de



MON ONCLE.

mon oncle, feu le Dr Geo. Badeaux, à Trois-Rivières, rue Notre Dame.

Les premiers fonds que j'ai vus étaient les fonds baptismaux de l'ancienne église sur lesquelles je fus baptisé par feu M. Lemoine, ancien chapelain des Ursulines de Québec; les autres fonds que j'ai eu pendant ma vie, je ne vous en parle pas, car ça ne se monteront pas à grand chose...

Avant d'aller plus loin, je vous parlerai d'autres circonstances qui accompagnèrent ma naissance. Comme la nature dans sa prévoyance savait que pendant ma future carrière, je ne devais appartenir à aucun ordre de Chevalerie, ni de St-Grégoire-le-Grand, ni de St-

Sylvestre, ni de la Légion d'Honneur, ni du Saint Sépulchre, ni de la Reine Mélusine, pas même des Sauveteurs de Nice, elle me récompensa en me faisant venir au monde avec une décoration, celle du grand cordon ombilical. Ce cordon, je ne sais pour quelle raison, on me l'a enlever lorsque j'avais l'âge tendre de trois minutes. Je n'ai jamais porté d'autres décorations depuis.

J'avais fait une courte étape à Trois-Rivières. J'avais, je crois, six mois révolus, lorsque je devins citoyen de Montréal.



J'AVAIS SIX MOIS.

Les sept premières années de ma vie ne m'ont laissé aucun souvenir durable. C'est à peine si je me rappelle la coupe de ma robe d'innocence; j'ignore aujourd'hui si elle s'aggraffait par devant ou par derrière. Ce n'est qu'à quinze ou seize ans que je l'ai envoyé au lavage.

Passons maintenant au :

CHAPITRE II.

UNE BROUSSE PRÉCOCE, OU JE FAIS CONNAISSANCE AVEC CHINTQUY.

En 1849, j'avais sept ans.

Tous les dimanches j'allais entendre la grand'messe à Notre-Dame avec mon père, qui, après l'office divin, m'amenait avec lui chez un parent, au coin des rues Craig et St-Dominique, histoire de tailler une bavette avant le dîner.

Ce parent, nous l'appelions notre cousin le vieux garçon, parce qu'il n'avait que 34 ans. Chez lui, comme chez tous les vieux garçons, les liqueurs se plaçaient sur la table et s'offraient aux amis. Toujours est-il qu'un beau dimanche, mon cousin me fait sabler un verre d'Oporto généreux, un de ces vins qui chantent dans le cerveau.

J'ignore comment la chose est arrivée, mais j'avais réussi à ingurgiter un deuxième coup. L'effet ne tarda pas à se produire, une vingtaine de minutes après, j'étais rond comme un petit



(A suivre sur la 4ème page.)

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal

ABONNEMENT

Un an (pour la ville, livré à domicile)	\$1.00
Six mois	0.50
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)	0.50
Six mois	0.25

Strictement payable d'avance.
LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc. à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.



MONTREAL, 2 NOVEMBRE 1895

NOS GRAVURES

MEA CULPA.

L'échevin Préfontaine passe pour avoir le nez long et du poil aux pattes. Les Canadiens sont habitués à le considérer comme leur meilleur homme dans une *play* avec les Anglais.

Il a du *pluck* et de l'haleine, et lorsqu'il s'agit de parler, il est l'homme pour leur conter ça.

Il peut se faire élire dans dix quartiers.

Il est président du comité de la voirie et a plus de contrats à donner que n'importe qui.

Malgré tout, l'échevin Préfontaine n'est pas heureux. Un gros chagrin assombrit son existence. Le maire Villeneuve est devenu la terreur de ses jours et le cauchemar de ses nuits. Il n'y a plus, pour lui, de bonheur ici-bas.

Ce n'est pas, comme on pourrait le croire, l'hostilité du maire qui le chagrine. Peu lui importe que M. Villeneuve se mette avec les Anglais et combatte ses projets. Ce qu'il ne peut pas se pardonner, c'est d'avoir été l'auteur et l'inventeur de la candidature Villeneuve.

Il croyait faire un bon coup, en poussant Villeneuve pour débarrasser le conseil de Jimmy, et voilà qu'au lieu d'un maire soliveau, nous avons un maire saligaud.

Mais Préfontaine est un homme d'action qui ne se contente pas de regrets platoniques.

Comme il n'est plus assez souple pour se donner des coups de pieds lui-même et qu'il est trop fier pour s'en faire donner par d'autres, il a inventé une petite machine qui fonctionne au moyen d'une manivelle et peut lancer cent vingt-cinq bonnes ruades à la minute.

Il appelle cet instrument un MEA CULPA AUTOMATIQUE, et se donne à lui-même une séance d'un quart d'heure, tous les matins, pour se mettre en garde, pour le reste de la journée, contre ce qu'il appelle les surprises du cœur.

L'invention n'est pas brevetée et M. Préfontaine en recommande l'emploi à tous ceux qui, en affaires, ont une tendance à se laisser guider par le sentiment, plutôt que par la raison.

Notre gravure de la troisième page introduit le lecteur dans ce qu'on pourrait appeler les "training quarters" du vaillant lutteur. On le voit en costume de combat, en train de s'administrer sa douche quotidienne, pour s'endurcir avant de se lancer dans la mêlée ardente du *struggle for life* de chaque jour.

APRÈS LA KERMESSE.

La grande fête de charité est finie et les zélatrices, aussi bonnes que belles, vont porter à l'hôpital Notre-Dame le fruit de leurs bonnes œuvres.

Comme on peut le voir par notre dessin de la première page, M. le président reste digne au milieu de tous ces trésors, auxquels notre éditeur a contribué, par l'envoi généreux d'une douzaine de numéros du CANARD.

Puisqu'il a donné une douzaine aux pauvres en ce monde, nous lui en souhaitons une grosse, dans l'autre, c'est-à-dire, douze douzaines.

MONTREAL SERA PASSE AU BOB

Montréal va payer cher le plaisir d'avoir élu le Dr Guérin.

Si on veut en avoir la preuve, qu'on lise le discours du trône dont le CANARD donne aujourd'hui la primeur à ses lecteurs.

Si on laisse de côté une petite allusion délicate à l'adresse du ministre précédent, on voit que toute la politique du gouvernement consiste à ramener Montréal aux sentiments des convenances.

Comme le CANARD est le seul Montréalais qui ait ses grandes et ses petites entrées chez le premier ministre, il est en position d'ajouter que si avec cela M. Taillon n'est pas certain de faire battre Martineau, Parizeau et Augé, il se présentera lui-même dans les six divisions de Montréal, afin d'être bien sûr qu'il n'y aura pas un seul député conservateur élu dans toute la ville.

LE DISCOURS DU TRONE

Le CANARD reçoit à la dernière minute une copie du discours qui sera lu par Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur, à l'ouverture des Chambres à Québec :

Honorables Messieurs du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative. Messieurs,

Mon gouvernement vous a arrachés à vos foyers aussitôt que possible après l'élection du quartier Ste-Anne de Montréal, pour aviser avec vous aux moyens à prendre pour se venger de cette défaite humiliante.

La première mesure qui requerra votre attention sera un bill pour forcer la corporation de Montréal à payer jusqu'au dernier sou, les \$250,000 d'amendés prélevés par la cour du Recorder.

Vous aurez aussi à vous occuper d'un bill défendant aux échevins, aux avocats et au greffier de la municipalité de Montréal de s'adresser à ce parlement pour obtenir des amendements à la chartre. Un *proviso* de ce bill n'accorde ce privilège qu'aux membres de l'Association Immobilière et à M. George W. Stephens.

Mon gouvernement a aussi à l'étude un projet de la plus haute importance concernant la fermeture du Parc Sohmer, du Parc Mont Royal et de l'Île Ste-Hélène.

Vu l'état précaire de nos finances, dû aux dilapidations de l'administration Mercier, vous serez appelés à autoriser mon Trésorier à contracter un nouvel emprunt à Paris. Le produit de cet emprunt sera employé à racheter le chemin de fer de la rive nord, et à le transporter sur la rive sud, afin d'embêter les Montréalais.

Attendu que le nombre des fous augmente avec une rapidité alarmante, dans la métropole, mon gouvernement a dû aviser aux moyens d'agrandir l'asile St-Jean de Dieu. Cela entraînera une certaine dépense, mais en revanche, nous avons cru devoir doubler l'allocation annuelle que le gouvernement paie pour chaque interné.

Les dépradations du régime Mercier nous imposent la plus stricte économie et dans ce but, mon gouvernement vous demandera de modifier l'acte concernant les travaux publics et ses amendements (37 Vict., ch. 9). Cet amendement est peu important : il s'agit d'obliger le gouvernement à faire venir de Québec tous les meubles dont on pourrait avoir besoin au Palais de Justice de Montréal.

Comme protestation contre les gaspillages de nos prédécesseurs, mon gouver-

nement, pendant les vacances, a nommé un gros manufacturier de Montréal, surintendant des prisons. Il a tenu plusieurs enquêtes *ex parte* et vous serez appelés à ratifier les nombreuses démissions qui ont eu lieu.

Les malversations du gouvernement Mercier ayant mis la province dans un état voisin de la banqueroute, mon gouvernement ne tiendra pas la promesse qu'il a faite aux électeurs de Montréal et la taxe commerciale ne sera pas abolie.

Grâce à ces mesures sévères.....pour Montréal, mon gouvernement espère ramener l'équilibre et sortir la province du gouffre où l'avait plongé le gouvernement Mercier.

Sur ce, honorables Messieurs du Conseil Législatif et Messieurs de l'Assemblée Législative, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde, et que les lumières de l'Esprit-Saint vous guident dans vos travaux législatifs.

REPOSE A UN "PAS FIN"

M. Jacques Voltam se dit Canadien, mais comme son nom le laisse supposer, il n'est qu'un lourd allemand, à la caboche épaisse.

Il prétend avoir été dans un grand embarras, en recevant l'invitation suivante :

Monsieur et votre compagnie, vous êtes priés d'assister à une présentation de bouquet à Mlle Durand, qui aura vingt ans le vingt novembre 1895, le jour de sa naissance.

Il faut que Jac. Voltam n'ait jamais approché à 25 milles du faubourg Québec, pour ne pas comprendre qu'il s'agit ici d'un apprenti barbier qui veut arracher \$1 à tous ses amis et connaissances pour acheter une colerette en mouton de Perse à sa blonde.

Quant au nom, à l'âge et au jour de naissance de la demoiselle, tout cela est pour la frique. Elle aura vingt ans, tant qu'elle n'aura pas sa colerette.

A l'avenir, M. Voltam, ne posez plus au CANARD de questions aussi niaises. Un petit Canadien de dix ans aurait pu vous répondre.

SI J'AVAIS SU !...

Pendant deux ans, je suis passé devant sa porte sans jamais oser lui parler. Ses parents vendaient de la papeterie. Ils déménagèrent un jour, emportant mon cœur avec eux, — je ne sais où !

Quelque temps après, l'ayant rencontrée au Parc Sohmer, je l'abordai : "Mademoiselle..." — Appelez-moi madame, dit-elle : je suis mariée. Oui, mariée ! soupira-t-elle ; mais, vous savez, je ne l'aime pas... je n'ai jamais aimé que vous ! — Et moi, fis-je, je vous adorais ! — Vous m'adoriez ? Pourquoi ne l'avez-vous pas dit, alors ? — A cause de ce grand monsieur chauve qui était constamment chez vous : il me faisait peur. — Mon père ? — Oui. Quand je passais, il me regardait si drôlement..."

A ces mots, elle se mit à pousser des cris de pintade, et se tordit comme un serpent. Puis, quand elle fut un peu calmée : "Savez-vous, dit-elle, savez-vous pourquoi il vous regardait si drôlement ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien ! mon cher, voilà plus de vingt-cinq ans qu'il est aveugle."

Le Livre par excellence dit que Le Sage pêche sept fois par jour. Cela, tout le monde le sait. Mais que diable ! qu'il aille pêcher au Chenal du Moine, ou dans les lacs du Nord.

Que peut-il espérer prendre dans une fontaine publique ? Un plongeon, un rhume, mais rien de plus.

Pour le Sage, comme pour les autres, le CANARD demande qu'on mette des garde-fous autour des fontaines.

Boulevard St-Lambert

AVIS

Désormais, c'est-à-dire depuis le retour de M. Fréchette, toute demande relative aux difficultés de la langue française devra être adressée à la *Patrie*, rue St-Jacques.

Nous transmettons, par conséquent, à notre confrère, les expressions suivantes sur lesquelles nous aurions donné notre opinion, si son séjour en France n'était prolongé :

Otez le hanger.
Dérincher la coppline.
Déconueter le shifft.

L'AFFAIRE DEMERS

Notre confrère Jean Badreux publie un roman judiciaire palpitant d'actualité.

"L'AFFAIRE DEMERS," tel est le titre de cet ouvrage que M. A. P. Pigeon, l'éditeur, a maintenant prêt à mettre en vente, au prix populaire de 15 centins.

Nous n'avons pas besoin de recommander la lecture de cet ouvrage, le sujet traité et le nom de l'auteur le recommandent suffisamment.

Les libraires et les depositaires de journaux peuvent faire leurs commandes à M. A. P. Pigeon, au bureau du CANARD, 1786 rue Ste-Catherine, Montréal.

COUACS

Madame Assiani, en bergère, nous fait l'effet d'avoir avalé la moitié de son troupeau.

**

Si vous voulez faire avouer à la première chanteuse de l'Opéra français qu'elle a un peu d'embonpoint, il faut lui dire cela quand elle est debout, parce qu'Assiani.

**

Chez le barbier :
Premier rasé.—Je crois que beaucoup d'échevins se font graisser la patte.

Deuxième rasé.—Comment, se font graisser la patte ! non seulement ils se la font graisser, mais ils se la lichen pour se la faire graisser encore.

**

Dans une réunion d'amis où c'était à qui dirait le plus de sottises sous prétexte de faire de l'esprit, quelqu'un dit :

—Moi, j'ai un avantage sur vous tous ; je suis sourd et je n'entends pas la moitié des sornettes que vous débitiez.

—C'est bien heureux pour toi, répliqua son voisin, car si t'entendais, tu n'oserais jamais ouvrir la bouche.

**

Le jour de l'élection du quartier Ste-Anne, le CANARD, oubliant que les buvettes étaient fermées, ce jour-là, voulut aller prendre un coup, et à son grand étonnement il trouva la porte du restaurant fermée. Mais il fut bientôt ramené au respect de la loi et des convenances, car le propriétaire lui cria à travers la porte : "Passez par derrière, c'est fermé aujourd'hui."

**

On vendait à l'encan un superbe perroquet dans une magnifique cage.

—Vingt piastres ! crie l'encanteur.
—Cinquante !
—Vingt-une piastres !
—Cinquante !
—Vingt-deux piastres !
—Cinquante !
—Vingt-trois piastres !
—Cinquante !

Les enchères montent ainsi jusqu'à \$60.

—Adjugé !... finit par dire Marcotte A qui de ces messieurs ?
Personne ne répond.

C'était le malheureux perroquet qui avait toujours répondu : "Cinquante !"

Fumez le Cigare "Rosebud."

Tous les lecteurs du CANARD savent que M. McDonnell a été battu dans la division Ste-Anne, mais ce qu'ils ne savent peut-être pas, c'est que monsieur parle très bien français.

En voici la preuve :

Le lendemain de l'élection, quelqu'un lui disait :

—Le scrutin secret n'est pas ce qu'on pense.

—Non, dit-il, en retournant ses poches, c'est plutôt ce qu'on dépense.

Un ami rencontre Sauvalle et lui dit en lui tendant la main :

—Mon cher Marc, je t'offre toutes mes condoléances. J'apprends par les journaux que tu n'as plus de place.

—Comment, plus de place! j'en ai plus que jamais. Depuis quatre ans j'étais enfermé, dix heures par jour, dans un bureau grand comme ma main, et maintenant je suis dans la rue.

Un médecin bien connu dans les cercles militaires de Montréal était à Paris dernièrement, en compagnie d'un Canadien un peu "rough."

Un parisien l'ayant accidentellement bouculé, s'empresse de lui faire des excuses.

—Vous faites bien de vous excuser, dit le Canadien, parce que vous avez affaire au cousin de Joe Montferrant.

L'ami Aristide arrive un jour au bureau du CANARD et annonce qu'il vient de causer 25 minutes avec Benjamin Sulte.

—De quoi a-t-il pu t'entretenir?

—Sulte m'a parlé de Sulte, tout naturellement, mais, comme lorsque je rencontre Fréchette, Fréchette ne me parle que de Fréchette, et je me demande de quoi peuvent parler Fréchette et Sulte, lorsque Sulte et Fréchette se rencontrent.

M. A. G... jeune architecte de talent, se sentant la tête grosse de tous les plans qu'il avait tirés et combinés la veille, est allé voir son médecin et à son retour ses amis l'interrogent avec intérêt :

—Que t'a-t-il dit?

—C'est plus grave que je pensais. Il m'a conseillé de prendre quelque chose qui m'a fait faire une rude grimace.

—Est-ce mauvais ou difficile à prendre?

—Non, mais c'est difficile à garder.

—Qu'est-ce que c'est?

—La tempérance.

Celles de nos lectrices qui n'ont pas la passion du jeu, n'ont pas d'idée de l'obsession que le "bluff" peut exercer sur l'esprit.

Voici une petite histoire authentique qui leur en donnera une idée :

Dans la soirée, le mari, la femme et quelques invités avaient fait une grosse partie.

Au milieu de la nuit madame dormait d'un sommeil agité, et monsieur, que ce remue ménage incessant empêchait de fermer l'œil, lui dit assez brusquement :

—Mais qu'as-tu donc?

—Tout du pique, répond sa femme réveillée en sursaut.

Un petit garçon qui avait péché toute la journée sans rien prendre, avait attaché sa ligne au tronc d'un arbre et jouait sur la grève avec son chien.

Passe un promeneur qui lui dit :

—Tu as là un joli chien; comment s'appelle-t-il?

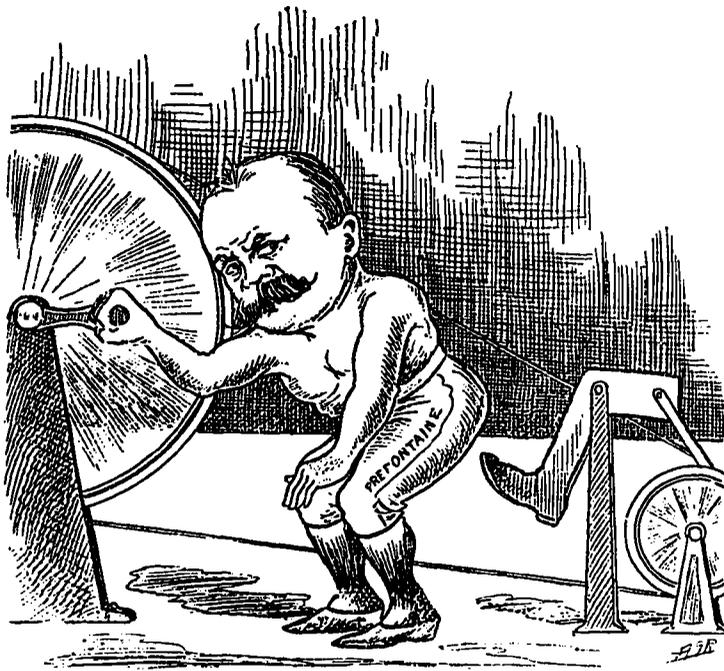
—Il s'appelle Poisson.

—Pourquoi l'appelles-tu ainsi?

—Parcequ'il ne mord pas.

Le promeneur a continué son chemin sans poser d'autres questions.

Boulevard St Lambert



MEA CULPA AUTOMATIQUE

DROLERIES

Il n'y a qu'un homme parfait. C'est le premier mari d'une veuve remariée

Pourquoi la chasse et la pêche sont-elles défendues le dimanche?

—Pour empêcher les gens de mentir le lundi.

Lu sur l'album d'une jolie mondaine: "J'aime les enfants lorsqu'ils sont petits, et les diamants lorsqu'ils sont gros."

Le bonhomme Grossejambe disait l'autre jour: — Je remercie le bon Dieu de ne pas savoir écrire, au moins je ne ferai pas de faux billets.

1^{re} JEUNE FILLE. — S'il t'ennuyait tant que cela pourquoi l'endurais-tu?

2^{me} JEUNE FILLE. — Je voyais les bouts de deux billets d'opéra dans sa poche de gilet.

Mot d'enfant. — Maman, l'autre jour j'avais mal à une dent et tu m'as conduit chez le dentiste pour la faire remplir. Maintenant j'ai mal à l'estomac; conduit moi chez le pâtisseries.

Perdu. — Un portefeuille en maroquin vert, contenant entre autres papiers précieux, un compte de tailleur de \$35. Celui qui le trouvera et soldera ce compte, ne sera pas inquiété.

Maman et bébé: — Maman, quand c'est la Saint-Robinson?

—Il n'y a pas de saint de ce nom-là...

—Pourquoi alors qu'il y a un Vendredi Saint!

Recorder. — Vous êtes accusé d'avoir passé la nuit dans une église. Qu'avez-vous à dire!

Vagabond. — Rien!

Recorder. — \$10.00 ou 15 jours.

Vagabond. — C'est plus cher qu'un Pullman

Le maître d'école avait expliqué à ses élèves que les Romains étaient devenus puissants par les armes et par leur amour de l'agriculture. A l'examen, Petit Pierre répondit bravement :

—Les Romains faisaient la guerre et avaient l'amour de la créature."

—Une femme doit-elle travailler pour un homme?

—Oui; jusqu'à ce qu'elle ait réussi à l'avoir.

Enseigne recueillie sur la rue St-Laurent :

Cette place est reconnue comme un des meilleurs Tailleurs de pelletteries dans cette city nouvelles marchandises teintes nettoyées et repargées toutes faites par lui même et à Bas prix.

—Ma chère, si je ne puis pas m'échapper du bureau, à temps pour venir dîner ce soir, je t'envoierai un mot par un messager.

—Épargnes-toi cette dépense: je viens de trouver le billet tout prêt dans la poche de ton habit.

La mère. — Si Henri te demande en mariage, dis-lui de venir me parler.

La fille. — Et s'il ne me demande pas?

La mère. — Dis lui que je veux lui parler.

Au fond, rien n'est plus simple que de s'amuser au bal de l'Opéra, surtout si vous avez le bonheur d'y conduire un provincial de vos amis; ce qui m'est arrivé avec Bodiveau, un notaire, qui voulait garder le plus strict incognito.

Prendre une grande pancarte, y inscrire en grosses lettres le nom de Bodiveau, et l'accrocher au bouton de la queue de morue de son ami, rien n'est plus aisé.

Et chacun de dire en passant :

—Bonjour, Bodiveau!

—A lieu, Bodiveau!

—La femme va bien, Bodiveau?...

Bodiveau est parti au bout de vingt-cinq minutes en hurlant au contrôle :

—Ah ça, tout le monde me connaît donc ici?

NAISSANCE.

LAURENT. — M. et Mme George Laurent ont l'honneur et le plaisir de faire part à leurs amis de la naissance de leur fille Esther, arrivée le 12 octobre. La dame de M. Joseph Brunet, échevin de cette ville, et M. Eusèbe Sénécal, imprimeur-éditeur, ont accompagné l'enfant au baptême.

Pourquoi dites-vous que lord Aberdeen est un connaisseur?

—Parce qu'il ne fume que des "Rosebud," et que ce sont les meilleurs cigares sur le marché.

LE RESTAURANT COMMERCIAL

1612 RUE NOTREDAME,

n'est pas mort, ni Théotime. M. Lanetot a repris possession de son populaire établissement et Le CANARD a constaté avec plaisir qu'outre ses dîners à la carte, comme par le passé, il donne tous les jours un véritable dîner de Sardana-pale pour 25 cts.

Cuisine française, personnel nombreux et salons particuliers. Entrées privées, 1630 Notre-Dame, et 46 St-Gabriel. Allez-y et vous serez convaincus.

M. Henri Allard, le populaire propriétaire de l'établissement aux Nos 401 et 403, rue Craig, n'est pas de ces hommes qui se reposent sur leurs lauriers. Pour reconnaître le généreux encouragement du public il a agrandi son établissement et installé de jolis salons pour dames. Grâce à un débit considérable et à des arrangements spéciaux, ses malpecques lui arrivent fraîches tous les matins.

Aucun restaurant n'est mieux aménagé pour la dégustation sur place, et si vous voulez être bien et promptement servi, à domicile, faites vos commandes par le téléphone Bell No 165. Vous serez certain d'avoir ce qu'il y a de mieux, au plus bas prix. Gros et détail.



—Aimes-tu les hultres le soir?
—Le jour aussi.
—Oh va-tu pour cela?
—Chez Joe Poitras, au Petit Windsor.
—Ou cela se trouve-t-il?
—Au coin de la Cote St-Lambert et de la rue St-Jacques.
—Y est-on bien servi?
—Vas-y voir et tu m'en donnera des nouvelles.

Pharmacie Nationale

Cet établissement est sans contredit, la pharmacie modèle de la Puissance. Rien n'a été épargné pour rendre ses différents départements aussi complets que possible. Parfums, articles de toilette, nouveautés les plus attrayantes dans le genre, médicaments brevetés, etc. Prix très modérés. La Pharmacie se trouve dans le Monument National, No 216 Rue St-Laurent.

Boulevard St Lambert

ON DEMANDE

Des agents dans tous les centres canadiens pour une nouvelle publication humoristique, littéraire et sociale. Grand format, 16 pages, couverture en couleurs, papier de luxe, 75 gravures, etc., etc. Salaire de \$3 à \$5 assuré aux agents compétents. Adressez: "LE FIGARO," Biddeford, Maine.

A. P. GAGNIER & Cie.

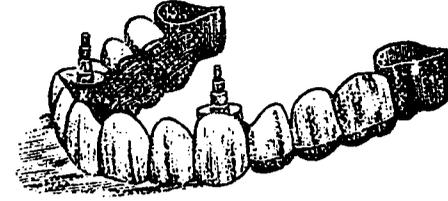
Peintres, Tapissiers, Décorateurs
211 RUE STE-ELISABETH
Toute commande faite avec soin, promptitude et à des prix modérés.

J. M. ROCHON

Marchand de
CHAUSSURES
209 RUE ST-LAURENT
Chaussures faites à ordre et réparées au No. 209 RUE ST-LAURENT

S. A. BROUSSEAU, L. D. S.

7 RUE ST-LAURENT, Montréal



Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

La Société Artistique

Canadienne

210 Rue ST-LAURENT

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE - - - - - \$1,000

1 " " - - - - - 400

1 " " - - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution: Tous les Mercredis.

ATTENTION A LA GRANDE

Distribution Spéciale

Prix Capital, \$15,000

Billet complet - - - - - \$1 00

Demi-Billet - - - - - 0.50

(Suite de la 1ère page).

Mon père me ramène à la maison. Ma mère s'aperçoit de mon état. C'était un véritable cas d'une piastre ou huit jours. Tableau ! Ma mère demanda des explications à mon père. Pour ce dernier, c'était une chose incompréhensible, il ne m'avait vu prendre qu'un verre de vin.

Je me remémore aujourd'hui les paroles de ma bonne maman : "Tu as eu tort de faire goûter de la boisson à cet enfant. Le goût des liqueurs se développera chez lui. Il fera un ivrogne, etc., etc. . . . Demain soir, tu l'amèneras à l'église, il entendra un sermon de Chiniquy et il prendra la tempérance."



CHINIQUEY.
(A suivre)

TRIBUNAUX COMIQUES

LE RHABILLAGÉ D'UNE MONTRE

On peut dire, sans outrer la métaphore, que le corps humain est une montre dont le médecin est l'horloger ; la seule infériorité que le savant ait sur le mécanicien, c'est son impossibilité de remplacer notre grand ressort quand il est cassé, et aussi celle d'empêcher de retarder, ce que les vieillards de bonne foi qualifient eux-mêmes, quand ils avouent, par comparaison avec une montre usée, qu'ils deviennent patraques.

Le médecin, lui, qui le sait, déclare, comme nous le disions, son art impuissant ; mais, quant à l'horloger, si patraque que soit la montre qu'on lui soumette, il répondra invariablement : "Elle a besoin d'un rhabillage ; ci : 7 francs."

Tout l'avenir de l'horloger est là ; supprimez le rhabillage et le métier est perdu : grands ressorts, verres, spirales à remplacer, vente de montres même, tout cela n'est rien ; le rhabillage ! voilà où est la fortune.

Un pari engagé à ce sujet, a amené l'affaire dont le Tribunal correctionnel était, aujourd'hui, saisi.

Un des parieurs (le prévenu) est M. Pavart ; l'horloger, qu'il a soufleté, est M. Capitaine.

Il expose ainsi sa plainte : "On n'a pas idée d'une pareille agression," dit-il.

M. Pavart. — On en aura l'idée tout à l'heure.

M. le président. — Laissez le plaignant exposer les faits, vous vous expliquerez après.

M. Pavart. — Il va les expliquer à sa façon.

M. le président. — Eh bien, vous les expliquerez à la vôtre, et le Tribunal appréciera après avoir entendu les témoins. (Au plaignant) : continuez !

Le plaignant. — J'étais à mon établi, monsieur entre, me présente une montre qui, me dit-il, se dérègle à chaque instant ; je l'examine, je dis à monsieur : Laissez-la moi, je verrai

M. Pavart. — Du tout, vous n'avez dit : Elle a besoin d'un rhabillage.

M. le p.ésident. — Encore une fois, monsieur Pavart, je vous engage à garder le silence.

M. Pavart. — Non, mais un rhabillage. . . elle est bien bonne.

Le plaignant. — Alors, ce monsieur se met à me traiter de voleur ; vous comprenez que je n'avais qu'une chose à faire : je lui ai rendu sa montre et je

l'ai poussé dehors par les épaules ; c'est qu'arrivé sur le seuil de la porte, il s'est retourné et m'a lancé deux soufflets ; des agents, passant à ce moment, l'ont conduit chez le commissaire de police où j'ai eu le désagrément d'aller moi-même, laissant là de l'ouvrage pressé. . .

M. Pavart. — Des rhabilrages. Les témoins entendus déclarent qu'ils ont vu donner les soufflets, mais ils ignorent le commencement de la scène.

M. le président. — Eh bien monsieur Pavart, le moment est venu de vous expliquer. Est ce que vous niez le fait matériel ?

M. Pavart. — Du tout, mais il est utile que le Tribunal sache ce qui s'est passé, et monsieur s'est bien gardé de le dire.

M. le président. — Voyons, parlez ! M. Pavart. — Je déjeunais au restaurant, avec quelques amis ; l'un d'eux regarde l'heure à sa montre et dit : Tiens ! elle est arrêtée. — Vous en êtes pour un rhabillage de 7 francs, lui dit je. — Oh, non, répond-il, ma montre a été rhabillée, il n'y a pas un mois. — Tenez, dis-je alors à tous mes amis, voici ma montre, je viens de la chercher de chez l'horloger à qui j'ai payé un rhabillage de 7 francs ; je parie un dîner pour nous tous que je la porte chez le premier horloger venu et qu'il me dit qu'elle a besoin d'un rhabillage.

Tout le monde se met à rire, prenant cela pour une plaisanterie ; j'affirme que je parle sérieusement et je propose à nouveau mon pari. L'un de mes amis accepte ; nous partons tous en quête d'un horloger ; nous nous arrêtons au premier que nous trouvons ; j'entre, mes amis restent devant la porte qui était ouverte et feignent de causer, sans paraître être avec moi.

J'avais retardé ma montre de vingt-cinq minutes. Je ne sais pas ce qu'elle a, dit-je à monsieur, mais elle se dérègle à chaque instant. Il l'ouvre, se met une petite loupe à l'œil, examine le mouvement et me dit : C'est une montre qui a besoin d'un rhabillage ! Je pars d'un éclat de rire : Ça y est, dis-je à mes amis ; j'ai gagné le dîner ; puis j'ajoute, en m'adressant à monsieur : Cette montre, qui a besoin d'un rhabillage, m'a été rendue, il y a deux heures, par un horloger qui vient de la rhabiller.

Comme, à ce moment, monsieur avait chez lui deux clients, naturellement il était très vexé ; il prétend qu'il m'a rendu ma montre ; non, je l'ai reprise en riant aux éclats ; il m'a alors dit que je mentais, que j'avais monté un coup pour le mystifier, etc. Au mot de "menteur", j'ai répondu par celui de "voleur". Monsieur, alors, blanc comme un linge, se lève furieux, me bouscule pour me jeter dehors ; de là, la paire de giflets que je lui ai appliqués.

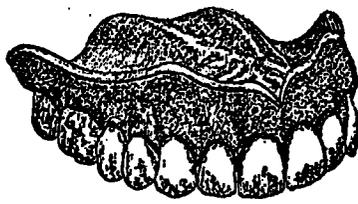
Le plaignant veut répliquer, expliquer que la montre du prévenu n'avait pas été rhabillée ; mais M. le président l'interrompt et prononce contre le prévenu une condamnation à 16 francs d'amende.

Le prévenu, au plaignant. — Ça m'est égal ; si vous croyez que 16 francs d'amende sont un rhabillage de vos deux giflets, il faut que vous aimiez rudement le rhabillage.

Boulevard St Lambert
MICHEL LEFEBVRE & Cie.
Vinaigres Purs et Conserves au Vinaigre Confitures, gelées et Marmelades
80 a 94 Avenue Papineau
MONTREAL

HOTEL RIENDEAU
La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.
38 et 60 Place Jacques-Cartier
Jos. Riendeau.
Boulevard St Lambert

A. DANAIS, D.C.D.
CHIRURGIEN DENTISTE
45 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.



Dents extraites sans douleur par Ethyl-Ether, Chloroforme et Electrocité. Dents sans palais, ainsi que Couronnes en or, posées sur de vieilles racines. Dentiers en Alluminium, une spécialité.

J. M. ROCHON
Marchand de
CHAUSSURES
209 RUE ST-LAURENT
Chaussures faites à ordre et réparées au No. 209 RUE ST-LAURENT

NE MANQUEZ PAS DE LIRE CETTE SEMAINE
L'Histoire Illustrée de
JEANNE D'ARC
DANS LE JOURNAL
LE SAMEDI
Abonnement d'un an, \$2.50 - 6 mois, \$1.25 Payable d'avance.
POIRIER, BESSETTE & CIE.
516 Rue Craig, Montréal

DES ARTICLES
Qui gardent toujours leur haute réputation d'excellence, ne s'en deviant que pour progresser, finissent définitivement par être appréciés.
C'est pourquoi nous vendons tant d'Allumettes de
E. B. EDDY

LABELLE & COURTOIS
Manufacturiers de
CIGARES
Les célèbres Cigares Silk Lacs, à 10 cts. Faro, Métropole, C. L. et Gold Dust, à 5 cts. sont faits par des membres de l'Union. 4151 Rue CHAMPLAIN MONTREAL.

LIBRAIRIE FRANÇAISE
L. DERMIGNY
1615 NOTRE-DAME, G. Hurel, Gérant
Seul agent du Petit Journal et journaux français. Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires. Gravures, Chansons, etc. Nous importons de Paris, en trois semaines, toutes les commandes qui nous sont faites. Prix spéciaux pour marchands.
Maison DERMIGNY, No 126 West, 25th Street, New-York. Succursale : Montréal, 1615 Rue Notre-Dame.

Un Menage Complet
POUR \$50.00

Pour \$50.00 vous pouvez garnir un appartement de 4 pièces : salon, salle à manger, chambre à coucher et cuisine.

Va sans dire que c'est pour argent comptant.

Si vous voulez acheter à des conditions faciles il faudra payer un peu plus cher. Venez nous voir quand même vous n'auriez pas besoin de meubles, afin de le dire à ceux qui sont sur le point de prendre maison.

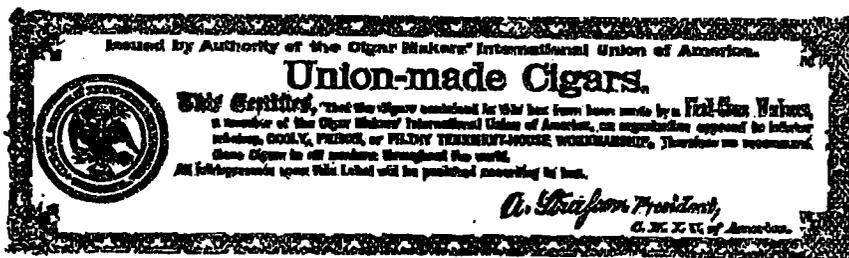
F. LAPOINTE

ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE

LES CIGARES DE L'ETIQUETTE D'UNION

Fac-simile de L'Etiquette d'Union, couleur bleue/pâle.



Voyez à ce qu'elle soit sur toute boîte de cigares.

Sont reconnus par l'Etiquette Bleue qui est placée visiblement sur la boîte. C'est l'emblème du travail libre et du cigare proprement fait. C'est aussi le seul préventif contre les cigares roulés dans des conditions insalubres. Ainsi que vous soyez en faveur ou contre le travail des Unions, dans l'intérêt de votre santé, voyez à ce que l'Etiquette ci-dessus soit sur toutes les boîtes de cigares.

ROMANS CHOISIS

LIVRES OFFERTS

- 3 Martyr de l'amour
- 4 La roche qui pleure
- 5 Le remords d'un faussaire
- 6 Rêves dorés
- 7 Drame de l'hôtel Woronzoff
- 8 Les fiançailles de Lorette
- 9 Le sacrifice d'un fils
- 10 Le coureur de dot
- 12 Roman d'une jeune fille [pauvre]
- 13 Le roman d'un crime
- 14 Trahison vaincue par l'amour
- 15 La vengeance du fiancé
- 17 Les deux Jeannes
- 18 Misérable faussaire
- 19 Le Martyr d'une mère
- 20 La charmeuse
- 21 Mon oncle et mon curé

COUPON DE PRIME

AUX LECTEURS DE CE JOURNAL . . .

Détachez ce coupon et remettez-le avec 9 cts, en timbres-postes, pour chaque volume désiré ou 25 cts pour 3 volumes au choix, au bureau de LEPROHON & LEPROHON, 25 Rue St-Gabriel, Montréal, et vous recevrez les numéros demandés franco par la poste dans les huit jours qui suivront votre envoi. Ecrivez votre nom et adresse très lisiblement, et désignez les ouvrages désirés par numéro seulement.

NOM.....

ADRESSE.....

OUVRAGES DESIRÉS, Nos